

« Nous passâmes, lentement, au travers des broussailles retombantes, dans un tourbillon de ramures brisées et de feuilles qui volaient. La fusillade au-dessous de moi s'était arrêtée net, comme j'avais prévu qu'elle ferait aussitôt que les magasins seraient vides. À ce moment, je rejetai la tête en arrière pour éviter un trait sifflant qui traversa l'abri de pilote, passant par l'une des ouvertures, pour ressortir par l'autre. Par-dessus le barreur dément qui brandissait le fusil déchargé en hurlant vers la rive, j'aperçus de vagues formes humaines, qui couraient pliées en deux, bondissaient, glissaient, distinctes, incomplètes, fugitives. Puis quelque chose d'énorme apparut dans l'air, devant le volet; le fusil fila par-dessus bord et l'homme, reculant vivement, jeta vers moi un regard de côté, extraordinaire, profond et familier, puis tomba à mes pieds. Du crâne, il heurta la roue deux fois et l'extrémité de ce qui avait été un long bâton s'abattit avec lui en culbutant une des chaises de camp. On eut dit qu'en arrachant cette chose des mains de quelqu'un sur la rive il avait perdu l'équilibre. La mince fumée s'était dissipée; nous avons évité le tronc d'arbre et un regard jeté en avant me permit de constater qu'à une centaine de mètres plus loin, nous serions en mesure de nous écarter de la rive, mais l'impression de chaud et de mouillé que je sentais sur mes pieds me fit baisser la tête. L'homme avait roulé sur le dos et me regardait fixement : ses deux mains étaient crispées sur le bâton. C'était le bois d'une lance qui lancée ou poussée par la baie l'avait atteint au flanc, juste en dessous des côtes; le fer avait pénétré tout entier, après avoir fait une affreuse déchirure; mes souliers étaient pleins de sang; une mare s'étendait, tranquille, d'un sombre rouge luisant, sous la roue, et les yeux de l'homme brillaient d'un éclat

surprenant. La fusillade reprit à nouveau. Il me considérait anxieusement, serrant la lance comme quelque chose de précieux, avec l'air de craindre que je n'essayasse de la lui enlever. Il me fallut faire un effort pour dégager mes yeux de son regard et m'occuper, à nouveau de la barre. D'une main je cherchai à tâtons au-dessus de moi le cordon du sifflet à vapeur et lâchai coup sur coup précipitamment. Les vociférations furieuses et guerrières s'arrêtèrent à l'instant et des profondeurs de la forêt, s'éleva tremblant et prolongé, un gémissement d'épouvante et de consternation, pareil on s'imagine, à celui qui retentira sur cette terre quand le dernier espoir se sera évanoui. Il y eut une sorte de commotion sous bois, la pluie de flèches cessa, quelques traits trop courts vibrèrent encore, ensuite ce fut le silence, parmi lequel le battement languissant de notre roue d'arrière parvint à mon oreille. Je mettais la barre à bâbord toute quand le pèlerin en pyjama rose, très agité et suant, apparut au seuil de la porte. – « Le Directeur m'envoie... » commença-t-il d'un ton officiel, mais soudain il s'interrompit : « Ah, mon Dieu !... » fit-il, les yeux fixés sur l'homme blessé.

« Nous demeurâmes penchés au-dessus de lui et son regard interrogateur et brillant nous enveloppait. En vérité, j'eus l'impression qu'il allait nous poser une question dans une langue que nous ne comprendrions pas, mais il mourut sans proférer un son, sans remuer un membre, sans qu'on lui bougeât un muscle. Au dernier moment pourtant, comme répondant à un signe que nous ne pouvions voir, à un murmure que nous ne pouvions entendre, il fronça les sourcils âprement, et ce froncement prêta à son noir masque de mort une expression indiciblement sombre, pensive et menaçante. L'éclat du regard interrogateur bientôt ne fut plus que vide vitreux.

– « Savez-vous gouverner ? » demandai-je brusquement à l'agent. Il eut l'air d'en douter, mais je l'empoignai par le bras et il comprit sur-le-champ que j'entendais qu'il gouvernât bon gré, mal gré. Pour dire la vérité, j'éprouvais une hâte malade de changer de souliers et de chaussettes. – « Il est mort ! » murmura mon homme, fortement impressionné. – « Cela ne fait pas le moindre doute », répondis-je, en tirant furieusement sur les cordons de mes souliers. « Et, soit dit en passant, je pense bien que M. Kurtz est également mort à cette heure... »

« Pour le moment, c'était ma pensée dominante. Je ressentais un extrême désappointement, comme s'il m'était subitement apparu que je m'étais efforcé d'atteindre une chose dépourvue

de toute réalité. Je n'aurais pas été plus écoeuré si le voyage n'avait été entrepris que pour me permettre de causer avec M. Kurtz... Causer !... Je lançais l'un de mes souliers par-dessus bord et me rendis compte que c'était là tout justement ce que je m'étais promis : – une conversation avec M. Kurtz. Je fis l'étrange découverte que je ne me l'étais jamais représenté agissant, mais discourant. Je ne me dis pas : « Je ne le verrai pas » ou : « Je ne lui serrerais jamais la main », mais : « Je ne l'entendrai jamais ! » L'homme s'offrait à moi comme une voix. Ce n'est pas que je l'associasse à aucune espèce d'action. Ne m'avait-on pas répété, sur tous les tons de l'envie et de l'admiration qu'il avait à lui seul recueilli, troqué, extorqué ou volé plus d'ivoire que tous les autres agents réunis. Là n'était pas la question, mais qu'il s'agissait d'un homme doué, et qu'entre tous ses dons, celui qui passait les autres et imposait en quelque sorte l'impression d'une présence réelle, c'était son talent de parole, sa parole ! – ce don troublant et inspirateur de l'expression, le plus méprisable et le plus noble des dons, courant de lumière frémissant ou flux illusoire jailli du cœur d'impénétrables ténèbres.

« La seconde chaussure s'envola à son tour vers le démon du fleuve. Je songeais : Bon sang ! C'est fini ! Nous arrivons trop tard, il a disparu : le don a disparu par l'opération de quelque lance, flèche ou massue. Je ne l'entendrai jamais parler, après tout : et il y avait dans mon chagrin une étrange extravagance d'émotion comme celle que j'avais constatée dans le chagrin bruyant de ces sauvages dans la forêt. Ma désolation, ma solitude n'auraient pas été plus vives si l'on m'avait subitement enlevé une croyance ou si j'avais manqué ma destinée dans cette vie. Pourquoi soupirez-vous comme ça là-bas ?... Absurde ?... Va pour absurde !... Grand Dieu, un homme ne peut-il jamais... Suffit : passez-moi du tabac... »

Il y eut un moment de profonde tranquillité; puis une allumette flamba, et la face maigre de Marlow apparut, fatiguée, creusée, avec ses plis tombants, les paupières baissées, un air d'attention concentrée et tandis qu'il tirait vigoureusement sur sa pipe, il semblait émerger de la nuit ou s'y enfoncer selon le clignotement régulier de la courte flamme. L'allumette s'éteignit.

– « Absurde ! s'écria-t-il. C'est bien ce qui vous attend de pire quand on essaie de raconter... Tous, tous tant que vous êtes, vous êtes solidement accrochés dans l'existence à deux bonnes adresses, comme une vieille coque entre ses deux ancrs, le boucher à un coin, le policeman à l'autre, un excellent appétit et la température normale : normale, vous m'entendez,

d'un bout de l'année à l'autre... Et vous prononcez le mot absurde... Absurde ! Au diable votre Absurde !... Absurde ? Mes petits, qu'attendre de quelqu'un qui par pure nervosité vient de lancer par-dessus bord une paire de chaussures neuves ? Maintenant que j'y songe, il me paraît surprenant que je ne me sois pas mis à pleurer, et cependant, en règle générale, je me fais gloire de ma force de caractère... J'étais piqué au vif à l'idée d'avoir manqué l'inestimable privilège d'écouter l'habile M. Kurtz. Du reste, je faisais erreur. Le privilège m'attendait. Et j'en entendis plus que je ne voulais. Et j'avais raison aussi. Une voix ! Il n'était guère plus qu'une voix. Et je l'ai entendu, lui, elle, cette voix, d'autres voix, – tout semblait n'être que des voix, – et le souvenir même de cette époque persiste autour de moi comme la vibration frémissante d'un immense bavardage, stupide, atroce, misérable, féroce ou simplement mesquin, sans aucune espèce de sens... Des voix, des voix !... la jeune fille elle-même... maintenant... »

Il demeura longtemps silencieux.

– « J'ai étendu le fantôme de ses dons sous un mensonge, » reprit-il soudain. « La jeune fille ?... Ai-je parlé de cette fille ?... Oh, elle est en dehors de tout cela, complètement. Elles sont toujours – j'entends les femmes – en dehors de cela – ou du moins devraient l'être. Nous devons les aider à demeurer dans ce monde admirable qui leur est propre – de peur que le nôtre ne devienne pire... Elle ne pouvait qu'être en dehors de cela... Vous auriez dû entendre la carcasse déterrée de M. Kurtz parler de « Ma Fiancée ». Vous auriez compris à l'instant jusqu'à quel point elle était étrangère à tout cela... Et cet immense os frontal de M. Kurtz !... On dit que le poil parfois continue de pousser; mais la calvitie de ce... de ce spécimen était impressionnante. La sauvagerie l'avait caressé sur la tête, et celle-ci était devenue pareille à une boule, à une boule d'ivoire... Elle l'avait caressé, et il s'était flétri; elle l'avait saisi, aimé, étreint, elle s'était glissée dans ses veines, elle avait consumé sa chair et avait scellé son âme à la sienne par les indicibles sacrements de je ne sais quelle initiation diabolique. Il était son favori, choyé et chéri... De l'ivoire ! Ah, je pense bien... Des tas, des montagnes d'ivoire... La vieille baraque de glaise en éclatait !... On eût juré qu'il ne restait plus une seule défense dans le pays, ni sur le sol ni en dessous... – Pour la plus grande partie fossile, – avait déclaré le Directeur d'un ton de dénigrement. Il n'était pas plus fossile que moi, mais on l'appelle fossile quand il a été déterré. Il paraît que ces nègres enfouissent parfois leurs défenses; mais

apparemment ils ne les avaient pas enterrées assez profondément pour épargner à l'habile M. Kurtz sa destinée. Nous en remplîmes le vapeur et il fallut en outre en empiler un tas sur le pont. Tant qu'il lui fut donné de voir, il put ainsi contempler et se congratuler, car le sentiment de sa fortune persista en lui jusqu'à la fin. Il vous eût fallu l'entendre dire : « Mon Ivoire ». Oh oui ! je l'ai entendu. Ma Fiancée, mon ivoire, ma station, mon fleuve, mon... – tout en fait était à lui. J'en retenais ma respiration, comme si je m'étais attendu à ce que la sauvagerie éclatât d'un rire prodigieux qui eût secoué sur leur axe les étoiles immobiles. Tout lui appartenait, – mais ce n'était là qu'un détail. L'important, c'était de démêler à qui il appartenait, lui; combien de puissances ténébreuses étaient en droit de le réclamer. Ce genre de réflexions vous faisait froid dans le dos. Quant à deviner, c'était impossible et du reste malsain. Il avait occupé une place si élevée parmi les démons de ce pays, – et je l'entends au sens littéral. Vous ne pouvez pas comprendre... Et comment comprendriez-vous, vous qui sentez le pavé solide sous vos pieds, entourés que vous êtes de voisins obligeants prêts à vous applaudir ou à vous tomber dessus, vous qui cheminez délicatement entre le boucher et le policeman, dans la sainte terreur du scandale, des galères et de l'asile d'aliénés; comment imagineriez-vous cette région des premiers âges où ses pas désentravés peuvent entraîner un homme, à la faveur de la solitude absolue, de la solitude, sans policeman !..., à force de silence, de ce silence total où le murmure d'aucun voisin bien intentionné ne se fait l'écho de ce que les autres pensent de vous... C'est de ces petites choses-là qu'est faite la grande différence... Qu'elles disparaissent et vous aurez à faire fond sur votre propre vertu, sur votre propre aptitude à la fidélité. Bien entendu, vous pouvez être trop sot pour risquer d'être dévoyé, trop borné même pour soupçonner que vous êtes assailli par les puissances des ténèbres. Je tiens que jamais imbécile n'a vendu son âme au diable; l'imbécile est trop imbécile ou le diable trop diable, je ne sais lequel. Ou encore, vous pouvez être une créature éblouie d'exaltation au point d'en demeurer aveugle et sourd à tout ce qui n'est pas visions ou harmonies célestes.